

convulsive. Lorsque M. G. se promène il se rapproche des murs ou des arbres pour y frotter ses vêtemens. Lorsqu'il descend un escalier ou un terrain incliné, il marche lentement, cherche à s'appuyer, porte le tronc en arrière, et jette ses bras en avant. Le mouvement de ses doigts et de ses bras, le balancement de la tête et du tronc d'avant en arrière, donnent à sa pose quelque chose de tout particulier.

La santé de M. G.... est bonne, les fonctions de la vie de nutrition s'exécutent bien, son appétit est excellent. M. G... se sert de sa cuillère pour manger son potage, mais si le pain et les autres alimens ne sont point coupés à petits morceaux, il s'impatiente, tourne autour de la table, prend les mets avec les doigts, les regarde, les remet sur l'assiette, les reprend, les porte à la bouche, et après de vains efforts pour les diviser, les jette à terre. Si les alimens sont découpés; il les prend avec la cuillère, ne sachant se servir de fourchette.

On a eu beaucoup de peine pour accoutumer M. G... à porter une casquette, pour conserver des chaussures et des gants. Il y a quelques années qu'en faisant sa toilette il fut blessé au bout du doigt, depuis lors il cache ses mains dès qu'on veut les toucher. C'est une très grande contrariété pour lui que de faire ses ongles et de laver ses pieds. Il faut fixer ses gants à ses poignets, alors il est triste, regarde ses mains et fait de grands efforts pour les délivrer de ce vêtement. Incapable de faire sa toilette, s'il a un besoin à satisfaire, il se rapproche de son domestique ou de tout autre (jamais des malades), invoque par signe leur assistance et se rend

avec eux aux latrines; s'il ne rencontre point de domestique à sa portée, il va seul aux lieux d'aisance, mais ne pouvant se déboutonner, il se salit, alors il n'ose point sortir qu'on ne soit venu le laver et le retirer. Pendant la nuit, il quitte son lit, salit le milieu de sa chambre, et se couche. M. G.... dort bien, il se couche et se lève à des heures fixes : lorsque l'heure du lever est arrivée, il avertit aussitôt son domestique en faisant claquer ses dents. Si le domestique le fait attendre, il saute hors du lit, et se promène en chemise; si on veut le retenir couché, il s'impatiente. Lorsqu'il est couché, il prend le traversin entre ses bras, l'étend sur son ventre, fait plusieurs éclats de rire et s'endort.

M. G... n'a jamais pu ni lire, ni écrire, ni articuler le moindre son, quoiqu'il ne soit pas sourd. Il distingue les choses et les personnes avec lesquelles il est en rapports journaliers. Il reconnaît très bien son domestique et les individus qui lui témoignent de l'intérêt, il les recherche, leur sourit, tandis qu'il fuit les autres et s'attriste lorsqu'ils approchent. Il est très docile aux gestes et à la voix de son domestique, auquel il obéit servilement.

Jusqu'à l'âge de 21 ans, M. G. chantait sans cesse, sans articuler aucun son; il a cessé de chanter à cette époque, après un rhumatisme articulaire aigu. Néanmoins, la musique fait sur lui une très vive impression et l'excite fortement. L'excitation est d'autant plus forte, que les instrumens sont plus nombreux et plus bruyans. Ayant essayé de lui faire entendre le son d'une flûte seule, à peine a-t-il paru être sensible. Mais lorsqu'il entend une musique bruyante, il rit aux

éclats, danse, ou saute presque en mesure. Depuis la puberté, les femmes exercent sur lui un effet remarquable, mais moins énergique que la musique. Un jour, étant embrassé par une dame qui lui faisait des agaceries, sa joie et son excitation n'ont point augmenté, quoique sa physionomie exprimât le contentement.

M. G. est onaniste. Il s'abstient pendant le jour, parce qu'il est surveillé; mais lorsqu'il est dans son lit, si on le laisse seul, il s'abandonne à ces funestes pratiques, cesse aussitôt qu'on l'avertit, ou qu'il s'aperçoit qu'on le surveille. On a observé qu'en le laissant sur son lit sans couvertures, il s'abstient : est-ce la crainte ou la honte qui le retient? Ce vice n'est pas son seul penchant. Il vole le vin des malades, et il a bien soin de se cacher d'eux et des infirmiers. La planche XX représente cet idiot dans sa pose habituelle; la régularité de ses traits est remarquable.

E..., âgée de 23 ans, est courte de taille, mais grosse, ramassée, et pourvue de beaucoup de tissu cellulaire graisseux. Le front s'élève à angle droit est aplati. Les régions temporales sont proéminentes. Les cheveux châtain sont abondants et durs; les yeux bruns, sont petits, louches et presque constamment dans un mouvement convulsif qui les dirige en haut. La physionomie est douce et peu expressive. Les bras sont courts, peu souples et se meuvent d'une manière convulsive; E... ne peut ouvrir franchement les mains; les doigts sont presque toujours fléchis, comme contractés, ils ne s'étendent qu'un à un, lentement et avec effort; le plus ordinairement l'index seul reste étendu.

La tête s'élève arrondie vers son sommet, est aplatie d'avant en arrière, en sorte que le diamètre fronto-occipital a moins d'étendue que le diamètre bi-temporal, ainsi que l'indiquent les mesures de tête prises sur le sujet vivant.

Circonférence	0,508
Courbe de la racine du nez à la tubérosité occipitale	0,300
Diam. antéro-postérieur.	0,155
Diam. bi-temporal.	0,161
Total.	1,124

E. . . . se nourrit bien, quoiqu'elle mange peu, ses déjections sont faciles; elle est régulièrement menstruée.

Elle marche péniblement, en canetant et par saccades. Sa marche est mal assurée, aussi reste-t-elle habituellement assise; Elisabeth n'a que des sensations fugaces, elle a peu de mémoire, elle reconnaît les personnes qu'elle voit habituellement, elle sait compter jusqu'à 20 et au-delà; si on lui demande un nombre, elle montre à sa manière autant de doigts qu'il y a d'unités dans le nombre demandé. Elle connaît la valeur de quelque monnaie, distingue les ustensiles qu'on lui demande s'ils sont à sa portée : elle aime les fleurs et les fruits. Elle ne parle pas; mais elle entend, et va chercher l'objet dont on lui dit le nom. Jamais elle n'a pu apprendre à parler : elle exprime ses pensées et ses affections par deux sons, l'un allongé, *hiihiii*, l'autre, *héhééé* qu'elle produit en précipitant la respiration, et qu'elle module différemment suivant ce qu'elle veut exprimer.

Les qualités affectives dominent chez cette fille. Elle est très affectueuse; elle s'attache aux personnes avec lesquelles elle habite et surtout à celles qui la soignent. Elle est venue de l'hospice des Orphelins avec une autre imbécille, se plaît avec elle et lui fait part de ses alimens et de tout ce qu'on lui donne. Si quelqu'une de ces compagnes commet un acte qui donne lieu à des recherches, elle met sur la voie. Elle est craintive, très pudique, toujours décemment vêtue. Elle témoigne son affection à la manière de quelques animaux, en s'approchant des personnes, en se frottant contre elles, en haletant et en faisant beaucoup de gestes. La Pl. XXI représente cette idiote.

Aba est un idiot de Bicêtre, âgé d'environ 30 ans. Sa taille est au-dessous de la moyenne, ses membres sont bien conformés, sa tête est assez grosse mais aplatie en arrière; le front est bas, le nez épaté, la bouche grande, et la physionomie est vague, incertaine et sans expression. Quelquefois, Aba paraît méditer (c'est dans un de ces momens qu'il a été dessiné, planche XXII); parfois sa physionomie exprime un léger sourire, une apparence de malice, surtout lorsqu'il voit des étrangers. Sa tête mesurée a les proportions suivantes :

Circonférence	0,533
Diamètre occipito-frontal.	0,183
Diamètre bi-temporal.	0,155
Courbe de la racine du nez à l'occipital.	0,320.
Total.	1,191

La santé physique d'Aba est bonne, ses mouvemens sont libres, il mange lentement et s'arrête souvent avec l'attitude d'un homme qui pense, qui craint, qui s'étonne, qui est curieux, mais cela passe vite. Il salit son lit.

La sensibilité et l'intelligence de cet oipit sont restées pour ainsi dire à l'état rudimentaire. Les sensations sont légères et fugaces. L'attention est très faible et ne peut se porter que sur un petit nombre d'objets, la mémoire est presque nulle. Aba comprend plusieurs des choses qu'on lui dit, comme se laver, se coucher; de temps en temps il fait un petit bruit en frottant les dents les unes contre les autres et paraît s'y complaire. Il connaît l'infirmier qui a soin de lui; il ne parle point; il prononce à voix basse les syllabes *ba ba ba*, qu'il répète en toute occasion. Il a contracté quelques habitudes, il s'habille; va chercher sa nourriture, se retire à l'écart pour satisfaire à ses besoins; il ramasse tous les plus petits fétus qu'il aperçoit sur ses vêtemens, ou sur les vêtemens des personnes qui l'approchent. Je lui ai présenté, dit M. Leuret, médecin de la division des aliénés de Bicêtre, qui m'a communiqué cette observation, une pièce de monnaie, il l'a reçue en souriant, l'a regardée, tournée, retournée, portée à la bouche, puis il me l'a rendue; je lui montre des pommes, il les prend, en témoigne du plaisir; il en ronge une d'abord tout autour et finit par l'avalier jusqu'aux pépins. Je tends la main pour qu'il m'en donne, il me comprend; me présente la pomme qu'il mange; mais sans la lâcher. Je recommence, il me présente un morceau et le retire en souriant. Un infirmier lui prend une

de ses pommes et sort de la chambre où nous étions; Aba suit l'infirmier des yeux et quand il l'a perdu de vue il ne paraît plus y penser. L'infirmier rentre après quelques minutes, Aba lui tend la main pour avoir sa pomme.

Aba est onaniste et voleur, il vole même avec adresse surtout les alimens qu'il peut saisir, ce vice est porté chez lui à un très haut degré. Il avait volé un jour les alimens d'un de ses camarades qui, pour l'en punir, voulut lui plonger la tête dans un sceau d'eau froide; en se débattant, Aba fut renversé, se cassa un bras. Pendant les efforts de la réduction, il ne témoigna aucune douleur et même il semblait sourire; souffrait-il? souvent il montrait son bras malade, pendant qu'il portait un appareil, il le montrait quelque temps après que l'appareil avait été enlevé.

Matteau, à l'âge de dix ans, est entrée à la Salpêtrière le 7 mai 1836 et observée en 1837. Elle est rachitique et épileptique. Née d'un père bancal et d'une mère qui avant et après la naissance de M. a eu des enfans bien portans. La taille de cette idiote est de 1,296 m. Ses cheveux sont châains clairs, ses yeux bleus, ses sourcils blonds, son regard est fixe et sans expression, ses paupières, habituellement en mouvement, sont quelquefois fermées comme si elle dormait. Le front est court, les bosses sus-orbitaires sont saillantes. Le nez est retroussé et arrondi. La lèvre inférieure grosse et pendante, la physionomie est ordinairement stupide, ne s'anime que pour exprimer la douleur. Les mesures de la tête donnent les quantités suivantes :

Circonférence	0,486
Courbe fronto-occipitale	0,270
Diamètre antéro-postérieur . . .	0,174
Diamètre bi-temporal	0,119
Total	<u>1,049</u>

On observe chez cette idiote une déviation du rachis à gauche, une ulcération large comme une pièce de trente sous, occupant le milieu du dos, et une vaste cicatrice s'étendant sur une grande partie de la région postérieure gauche du tronc, sur le col, le membre thoracique et sur la partie postérieure et supérieure de la cuisse du même côté. Cet ulcère et ces cicatrices sont le résultat d'une chute dans le feu, pendant un accès d'épilepsie auquel M... est sujette depuis l'âge de 7 ans. A l'âge de 18 mois, cette fille eut des convulsions qui arrêterent son développement physique et intellectuel.

A son arrivée dans l'hospice, M... refusa toute nourriture, et ne rendit ni urine, ni matières fécales pendant trois jours, après lesquels une petite-vérole confluyente se manifesta. La marche et la terminaison de cette dernière affection furent régulières. Depuis lors les accès épileptiques eurent lieu tous les jours, et quelquefois il y en eut cinq et six dans les 24 heures.

M... est habituellement immobile, la tête inclinée à droite ou baissée sur la poitrine, le front posant sur les genoux; un des bras est pendant, la main fortement fléchie sur l'avant-bras et les doigts repliés sur la main. L'autre main est le plus souvent dans la bouche, les lèvres exécutent un mouvement de

succion soit de la main, soit du bras de fauteuil sur lequel elle est fixée. Si on la laisse debout, M... chancelle, et après quelques oscillations elle s'assoit lourdement par terre. Cependant il lui arrive de quitter son siège et de faire quelques pas.

Dès qu'on la touche, M... pousse des cris aigus en ouvrant largement la bouche et fronce les sourcils. Elle crie souvent pendant la nuit. Étrangère au bruit qui se fait, elle ne s'émeut ni par le chant, ni par les cris, ni par le tapage. Elle connaît la personne qui la soigne et lui fait des caresses. Lui montre-t-on la porte, en disant que son frère arrive, ses yeux se tournent un peu vers la direction qu'on lui indique. Elle ne prononce que les mots *pa pa*, *ma ma*, et quelquefois les syllabes *coc coc*, regardant alors le soleil. Elle est incapable de se vêtir, de pourvoir à aucun soin de propreté et à aucun de ses besoins. Lorsqu'elle voit faire la distribution des alimens à ses compagnes, elle ouvre la bouche, tend la main comme pour demander sa part. Au reste, elle mange beaucoup, avec voracité, sans discernement. Les déjections sont involontaires. M... se livre à l'onanisme. La planche XXIII exprime parfaitement l'état stupide de cette malheureuse.

Avant d'analyser les observations qui précèdent, pour en déduire des notions générales sur l'idiotie, ne faut-il point, par de nouveaux faits, arriver à ce degré de l'idiotie qui est le dernier terme de la dégradation humaine, où il n'y a plus même d'instinct, à ce terme où l'homme, privé de tous ses attributs, n'est plus qu'un monstre qui végète?

Pinel a publié¹ l'histoire et le dessin du crâne d'une idiote, qui était à la Salpêtrière en 1805. Cette idiote avait quelque chose de la brebis, et pour ses goûts, et pour sa manière de vivre, et pour la forme de sa tête. Elle avait de la répugnance pour la viande, et mangeait avec avidité des fruits et des légumes; elle ne buvait que de l'eau. Ses démonstrations de sensibilité, de joie ou de peine, se bornaient à répéter les mots mal articulés : *bé, ma tate*; elle exerçait des mouvemens alternatifs d'extension et de flexion de la tête, et la frottait contre le ventre de la fille qui la servait; si elle voulait résister ou exprimer son mécontentement, elle cherchait à frapper avec le sommet de la tête inclinée; elle était très colère, plusieurs fois je l'ai vue dans le bain, faisant des efforts pour en sortir, et répétant d'une voix aiguë : *bé, bé, bé*. Le dos, les lombes, les épaules étaient couverts de poils flexibles et noirâtres, d'un à deux pouces de longueur. On n'a jamais pu la faire asseoir sur une chaise ou sur un banc, même pour prendre ses repas; dès qu'elle était placée assise, elle glissait à terre, elle dormait sur le sol roulée sur elle-même à la manière des animaux. Pinel² revient sur cette observation et donne les dimensions du crâne de cette idiote âgée de 11 ans, comparées aux dimensions du crâne d'une fille de 7 ans :

	IDIOTE DE 11 ANS.	FILLE DE 7 ANS.
Longueur du crâne.	1 décim. 3 cent.	1 décim. 8 cent.
Largeur.	0 décim. 9 cent.	1 décim. 3 cent.
Hauteur.	1 décim. 3 cent.	1 décim. 6 cent.

¹ *Traité de l'aliénation mentale*, Paris, 1809, in-8, pag. 179.

² *Loco*, cit., pag. 475.

Gall a dans sa collection, et montrait dans ses leçons, le plâtre moulé sur la tête d'une idiote, en tout semblable à l'idiote publiée par Pinel.¹

L'état de dégradation de quelques idiots est tel, que ces malheureux sont privés de plusieurs sens, qu'ils n'ont pas même l'instinct de leur conservation, leur existence est toute végétative. Nous avons eu à la Salpêtrière, en 1812, une idiote qui fut trouvée couchée à côté du cadavre de sa mère, qu'on jugea morte depuis trois jours. Envoyée à l'hospice, le 20 juin, par ordre de la police, cette idiote âgée de 27 ans, très maigre, très pâle, rachitique, aveugle, muette et sourde, poussait de temps en temps un cri aigre quoique inarticulé, étouffé; elle avait les membres atrophiés, et ne pouvait marcher, ses jambes étant contractées sous les cuisses; il fallait lui porter les alimens liquides dans la bouche, jusque dans l'œsophage; elle ne savait ni mâcher, ni avaler: elle fut nourrie de potage et de vin, et elle mourut au bout de quelques jours. Le cadavre pesait quarante-trois livres; sa tête était très petite, les os du crâne diploïques et très minces, n'ayant que 0,003 à 0,004 d'épaisseur; le cerveau atrophié n'avait pas la moitié du poids ordinaire, les circonvolutions étaient étroites, très serrées, peu profondes; la substance corticale était décolorée, la substance blanche, très dense et jaunâtre; les ventricules latéraux très peu développés étaient sans sérosité; je n'ai pu conserver le squelette, les os s'étant détruits par la macération.

¹ Des fonctions du cerveau.

Il est mort, en 1817, dans le même hospice, une idiote âgée de 25 ans qui était sourde, muette, aveugle et rachitique, elle ne pouvait être couchée sur le dos à cause de la vicieuse conformation du torse, elle n'avait pas l'instinct de changer de position, l'on avait le soin de la retourner de temps en temps, tantôt sur un côté tantôt sur l'autre. Si on la mettait sur son séant, elle n'avait point la force d'y rester et se laissait retomber. Lorsqu'on portait les alimens à sa bouche, elle faisait un léger mouvement des lèvres et de la tête, comme pour les éloigner du corps qui lui était présenté. En poussant la cuillère dans la bouche, les mâchoires s'écartaient, mais il fallait porter la cuillerée jusqu'à l'œsophage, pour que les alimens se précipitassent dans l'estomac. Toujours blottie dans son lit, elle aimait à être couverte, quoique en été. Si on retirait les couvertures, elle poussait un cri rauque, tâchait avec sa main de ramener les couvertures sur elle; mais ne les trouvant pas à sa portée, elle cessait ses recherches, et restait pelotonnée sur son lit. Elle prononçait très imparfaitement, très rarement, sans motifs, les syllabes *mā mā*, surtout lorsqu'on la touchait. Si elle sentait approcher d'elle, elle rendait un cri semblable au cri d'un chien hargneux, elle criait de même une fois, lorsque l'on commençait à lui porter les alimens à la bouche. Elle est morte après quatre mois de séjour dans l'hospice. Voici le résultat de l'ouverture du cadavre. La tête, au premier aperçu, ne paraît pas très irrégulière, mais elle est petite, l'occipital est comprimé, le front peu élevé, déprimé latéralement fuit en arrière immédiatement

au-dessus des arcades sourcilières. Les deux bulbes des yeux n'offrent plus de trace d'organisation, le cristallin, très petit, est très dur, opaque et d'un blanc mat. Les deux dents conoïdes supérieures sont doubles et fixées les unes devant les autres. Les os du crâne sont minces diploïques, très faciles à scier. La dure-mère étant ouverte, les circonvolutions ne sont pas apparentes, et l'on sent de la fluctuation sous les méninges. Celles-ci étant incisées, il s'écoule une grande quantité de sérosité contenue dans les deux ventricules latéraux dilatés aux dépens de la presque totalité de la substance cérébrale des deux hémisphères. La pie-mère est, en quelque sorte, enduite par une couche de substance cérébrale qui n'a que 25 à 30 millimètres d'épaisseur. Les replis de la substance cérébrale qui séparent les deux ventricules, les cornes d'Ammon et les corps striés sont détruits. Le corps calleux est très dense et un peu jaunâtre, les couches optiques sont atrophiées et leur substance grise décolorée à l'aspect cendré, les nerfs optiques sont réduits au névrilème. Les poumons sont refoulés et atrophiés, quoique crépitans. Le cœur très petit et les muscles décolorés, se déchirent facilement. Son squelette, que je conserve dans ma collection, est très remarquable. Le crâne mesuré a donné les proportions suivantes.

Hauteur totale du squelette.	1,060
Circonférence du crâne.	0,480
Courbe de la racine du nez à la tubérosité occipitale.	0,265

Diamètre antéro-postérieur.	0,157
Diamètre bi-temporal.	0,136
Total, ne comprenant que les quatre derniers nombres.	1038

Le rachis présente une courbure, dont la concavité est à gauche, elle s'étend de la onzième à la vingt-et-unième vertèbre : la seconde courbure dans le sens opposé est formée par les vertèbres lombaires ; les apophyses articulaires de ces dernières vertèbres sont soudées entre elles. Les côtes du côté gauche se portent directement d'arrière en avant à partir de leurs angles ; les côtes droites, au lieu d'être convexes en dehors, sont saillies par leur convexité dans la cavité thoracique. Le sternum porté en avant est presque horizontal, son apophyse abdominale manque. Les os coxaux n'ont plus la forme normale. Les portions iliaques forment une convexité dans la cavité pelvienne, et ne sont séparées en avant que de 0,040. Les portions pubiennes, déjetés en avant, sont si rapprochées qu'elles se touchent en quelques points, il résulte de ces dispositions que l'exvacation du bassin est presque oblitérée. Les membres abdominaux sont grêles, tous les os présentent des nodosités, des soudures nombreuses, des vices d'ossification. Le fémur gauche est plus gros, plus court que le droit et un peu tordu vers son extrémité inférieure. Les têtes des fémurs sont atrophiées, celle du fémur droit n'a que 0,010. La cavité cotyloïde correspondante n'existe pas. L'humérus, le radius et le cubitus offrent plusieurs gonflemens, plusieurs soudures ; la mâchoire inférieure,

les côtes, les scapulum, les os du métacarpe et quelques os phalangiens du côté gauche, les os du métatarse offrent un grand nombre de vices de conformation, ressemblant à des fractures consolidées. Le squelette est très léger, les os ont perdu leur poli, ils sont rugueux, gras et jaunâtres; les os du crâne sont diploïques, minces et n'ont que 4 à 6 millimètres d'épaisseur.

La même année, on porta, dans la division des aliénées de la Salpêtrière, une idiote qui avait été trouvée dans un des bateaux qui descendent de la Bourgogne à Paris; cette idiote paraissait avoir 20 ans. Elle était sourde et muette. Elle avait l'abdomen très distendu par de la sérosité. Sa tête était petite, portée à droite. Les yeux bleus restaient ouverts et fixes, les pupilles dilatées ne se contractaient pas; les paupières ne se fermaient point à l'approche d'une lumière. Néanmoins cette idiote paraissait regarder à la manière des enfans qui commencent à voir. Elle ne donnait d'ailleurs aucun signe de sensibilité, soit qu'on la touchât, qu'on la pinçât, soit qu'on lui enlevât les couvertures qui l'enveloppaient. Les déjections étaient séreuses, fréquentes et involontaires. Lorsque avec une cuillère on présentait des alimens liquides à ses lèvres, elle ouvrait largement la bouche et la laissait ainsi ouverte tout le temps que l'on versait le liquide qu'il fallait porter jusqu'à l'arrière-bouche, pour qu'il tombât dans l'estomac. Elle ne refermait les lèvres que deux ou trois minutes après qu'on avait cessé de verser le liquide. Le tronc reposait sur la hanche gauche, en sorte que cette idiote ne pouvait s'étendre sur un lit, elle y restait légèrement inclinée, soutenue par des oreil-

lers et conservait cette position, n'ayant ni l'instinct, ni la puissance de la changer. Après un mois, elle mourut sans agonie, et à l'ouverture du corps nous trouvâmes le ventricule gauche du cerveau distendu par de la sérosité qui avait envahi la place de la substance du lobe du même côté, qui n'existait plus. Les circonvolutions du lobe droit étaient extrêmement petites, peu profondes et très pressées, le ventricule droit était presque oblitéré; la substance cérébrale, très dense, se distendant plutôt que de se déchirer, était d'un blanc sale; le cervelet était petit, d'une dureté remarquable, surtout la substance grise, qui était presque friable à la surface de cet organe. L'arachnoïde était infiltrée, épaissie sans adhérences. La substance grise des portions cérébrales conservées était décolorée. Les poumons atrophiés étaient refoulés vers la portion supérieure de la poitrine; les plèvres contenaient de la sérosité, ainsi que la cavité péritonéale. Le cœur était petit et très mou. Les muscles décolorés se déchiraient facilement.

Le squelette de cette idiote, qui fait partie de ma collection, est remarquable par sa légèreté, par l'énorme courbure de la colonne vertébrale, par la direction étrange du bassin et par l'étroitesse de la cavité gauche de la poitrine. La tête est petite, un peu inclinée à droite, plus développée en hauteur qu'en largeur; le crâne est aplati sur les côtés, un peu déprimé antérieurement; le front très étroit, très fuyant en arrière, présente à sa partie moyenne un renflement inégal, circonscrit par une dépression circulaire. La suture coronale n'est point entièrement soudée. L'épaisseur